

Unica Zürn, *Le Blanc au point rouge* suivi de *En embuscade*, traduction de l'allemand par Hélène Quiniou et Thomas Hippler, Paris, Ypsilon éditeur, 2011, 80 pages.

Compte rendu par Andrea OBERHUBER

Avec le recueil *Le Blanc au point rouge* suivi de *En embuscade*, Ypsilon éditeur accueille pour la deuxième fois des textes d'Unica Zürn au sein de son catalogue fort original que la maison d'édition parisienne constitue depuis septembre 2007. On y trouve des écrits de Stéphane Mallarmé, de Hans Bellmer, de Pier Paolo Pasolini, de Yannis Ritsos et de Djuna Barnes, entre autres. En 2008, l'éditeur a proposé au public français, sous le titre *MistAKE et autres écrits français*, tous les textes rédigés en français par l'auteure et artiste d'origine berlinoise et figurant en tant que tels dans la très belle édition allemande des œuvres complètes d'Unica Zürn. Trois des cinq textes avaient déjà été intégrés en 1977, sous forme d'extraits, au numéro double (14-15) de la revue *Obliques* consacré à « La femme surréaliste ». Les deux autres récits brefs, datant des années 1960, constituaient les toutes premières tentatives de Zürn de s'exprimer dans la langue de son pays d'adoption depuis 1953 : il s'agit de « MistAKE », cahier composé de neuf pages, et de « On est fou », écrits sur deux feuillets roses collés sur une partition de musique et augmentés d'un de ces célèbres dessins « automatiques » de Zürn. Cet ouvrage est accompagné d'une préface instructive de Rike Felka.

Les textes rassemblés dans *Le Blanc au point rouges* suivi de *En embuscade* sont de facture plus traditionnelle ; ils sont d'ailleurs dépourvus de dessins. Dans une « Note sur l'édition », on explique au lecteur que les deux textes « font partie des premières proses écrites par Unica Zürn après la découverte merveilleuse de “son passe-temps favori – trouver des ANAGRAMMES” » (p. 75). On nous renseigne également sur la publication des deux récits dans des maisons d'édition allemandes, toujours aux côtés d'autres textes de Zürn : *Le Blanc au point rouge* fut publié pour la première fois en 1977 chez Ullstein à Francfort, tandis que *En embuscade* parut en 1981 aux éditions Lilith à Berlin.

Le premier récit bref, divisé en deux parties et daté de février 1959, appartient au régime auto(bio)graphique. Les dédicaces : « À mon fils Christian / et à la table de multiplication par 9 » et « à / Christian mon fils / à / H M Hermann Melville », suggèrent d'emblée cette piste de lecture. Plusieurs de ces fragments mémoriels évoquent en effet des souvenirs plutôt heureux que la narratrice à la première personne lie à un passé mère et fils où le « je » s'amusa à fabriquer un cerf-volant avec l'enfant. Mais dans la majeure partie des fragments, il est question de « tristesse », de « folie », de la « prédilection [du « je »] pour la distance » (p. 13) qui semble caractériser la narratrice depuis longtemps, du désir de se suicider déjà à l'âge de douze ans en sautant par la fenêtre. On reconnaît bien ici le ton mi-dramatique, mi-distancé de *Sombre printemps*, récit d'enfance travesti par le biais d'une réflexion ironique sur les théories freudiennes, et de *L'Homme-Jasmin*, récit autographique où Zürn relate d'un point de vue intérieur les impressions d'une malade mentale et qui a établi sa notoriété. À ces idées mélancoliques, interrompues dans la seconde partie, par le rêve de l'homme blanc « paralysé, à jamais enchaîné à son fauteuil roulant » (p. 21), que Zürn reprendra dans *L'Homme-Jasmin*, et le rappel de *La Petite Princesse au petit pois* d'Andersen, s'ajoutent des digressions sur la quête du neutre – entre le féminin et le masculin – et, surtout, sur le désir de « [n]ager dans le blanc, pour enfin l'Image blanche... la voir » (p. 33). On comprend à la toute fin de ce premier récit que « le blanc » est le seul espace où la narratrice pourrait arrêter de broyer du noir.

Ce que l'on ne comprend pas, en revanche, c'est le choix du texte *En embuscade* qui occupe la seconde partie du recueil et dont le lien avec la première partie demeure mystérieux. S'il est vrai que *Le Blanc au point rouge* et *En embuscade* (rédigé en mars 1963) font partie du volume 4.1 de la *Gesamtausgabe* des œuvres littéraires de Zürn chez Brinkmann & Bose en 1991, comme le rappelle la « Note sur l'édition », tout semble séparer les deux textes, et ce, sur les plans thématique, générique et scripturaire. *Im Hinterhalt / En embuscade* ressemble à un récit d'aventure certes poétique, mais qui propose au lecteur une intrigue dotée d'un fil rouge (!) qu'il est capable d'entortiller au fur et à mesure qu'il avance dans « la forêt de Rashomon » occupée par un brigand, le baron noir et toutes sortes de figures étranges. Unica Zürn mêle avec bonheur à ce récit principal un certain nombre d'intertextes, dont ceux de *Moby Dick* (on sait l'admiration que voua Zürn à l'auteur du roman) et de *L'Opéra de quat'sous*.

La question se repose : pourquoi avoir voulu rapprocher ces deux textes au sein d'un même recueil ? Peut-être s'agissait-il de faire découvrir au lecteur français l'incontestable don de prosateur que l'on ignore évidemment si on ne lit pas l'allemand. Rappelons que, dans ses *Zeitungsgeschichten* publiés dès 1949 dans divers journaux berlinois, de même que dans les *Hörfunkgeschichten*, pièces radiophoniques rédigés entre 1950 et 1954, Zürn fait preuve d'une grande capacité de raconter des histoires, de mettre en mots un imaginaire débridé qui se situe loin de l'écriture autobiographique si longtemps associée à l'auteure. Bien que le ton confessionnel fasse intrusion à l'occasion, comme à la page 50, en plein milieu du récit d'aventure : « Je te cherche partout et j'aurais aimé te rencontrer pour rester près de toi pour toujours. Mais tu m'évites. [...] Tu cultives ta solitude comme une maladie incurable », *En embuscade* privilégie ouvertement la fiction au détriment du récit de soi. Ressort alors de la lecture de ce texte, une autre Unica Zürn capable de *distance* par rapport à soi.

On ne peut qu'espérer que le travail de publication et de traduction d'autres textes allemands d'Unica Zürn soit poursuivi par Ypsilon éditeur.

Université de Montréal